

[Une question du *Soir*] – Aimez-vous le jazz...? [I] :

M. Gabriel Astruc nous dit

René JOLIVET (*Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925¹. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*² et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*³. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à

¹ Voir Anthologie.

² Voir Parès 1922 et 1923.

³ Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b, 1926c ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926d, 1926e, 1926f.

la fin des années 1920. La première personnalité à y répondre, Gabriel Astruc (1864-1938), a été le principal impresario parisien de la Belle-Époque. On lui doit notamment la venue des Ballets russes de Serge Diaghilev (1872-1929) à Paris en 1909. Co-directeur, avec Pierre Lafitte (1872-1938), de la luxueuse revue *Musica*, Astruc a également été un organisateur de concerts infatigable. De 1905 à 1912, il organise au Pavillon de Hanovre les fastueuses « Grandes saisons de Paris », avant de faire construire le Théâtre des Champs-Élysées, dont il a été à partir de 1913 le premier directeur. Chroniqueur actif de la vie artistique parisienne, Astruc livre sur le jazz sa vision d'impresario : cette musique est la nouveauté du moment, une nouveauté à laquelle il serait impossible de ne pas prêter attention, une nouveauté préparée par l'arrivée du cake-walk⁴ au début des années 1900, et une nouveauté à laquelle il attribue des antécédents français.

Une dégringolade de cymbale, des loopings de baguettes, des trombones qui s'étirent comme du chewing-gum, des trompettes engorgées rendant l'âme dans le poing d'un musicien déchaîné, une chanson triste qui gargouille dans le ventre d'un saxophone, et, des regards nostalgiques de nègres déracinés, planant sur une mer de smokings...

N'est-ce que cela, le jazz ?...

Un « Maître » de la fugue et du contrepoint vous répondra, en appuyant sur votre plastron⁵ son doigt métronomique :

Le Jazz, c'est une amusante salade de syncopes !...

Adressez-vous à un Égyptien qui charlestone⁶ à la manière des personnages de fresques du tombeau de Tou-Tank-Amon⁷ ; il vous dira en chassant d'un geste gracieux la poussière de votre veston :

Le Jazz, mon cher, c'est la musique des nerfs !...

⁴ Le cakewalk est la première danse afro-américaine diffusée dans l'espace francophone. La vogue de cette musique y remonte précisément à l'année 1903 et au succès de la revue *Les Joyeux Nègres* au Nouveau-Cirque. En France, les premières partitions et les premiers enregistrements du genre furent diffusés dès le début des années 1900.

⁵ Dans un smoking, le plastron désigne la partie visible de la chemise, en tissu plissée.

⁶ Le charleston est une des très nombreuses danses popularisées dans le contexte du vaste mouvement d'émancipation des corps amorcé au début du XX^e siècle, en opposition aux danses de salon, et dont les époux Castle (Irene et Vernon) sont les emblèmes et les porte-paroles. Le charleston est apparu aux États-Unis dans les années 1920 (le guide des danses modernes *Modern Dancing*, publié en 1914 par les Castle, n'en fait pas mention). Le charleston a été popularisé en France par Joséphine Baker dans *La Revue nègre*, en 1925.

⁷ Dans les années 1920, Toutânkhamon (1345-1327 av. J.-C.) est un personnage d'actualité : la découverte de son tombeau par l'archéologue anglais Howard Carter en 1922 fut un véritable événement scientifique et médiatique en Europe comme aux États-Unis.

Et, à la fin de votre enquête, vous aurez appris que le Jazz – à la fois amusant, triste, excitant, nostalgique, troublant, bizarre, primitif, moderne, épileptiforme, choréigène, etc., – est la musique la plus discutée actuellement, celle qui compte autant de défenseurs que d’adversaires, autant de partisans que d’ennemis, parce qu’elle est nouvelle, révolutionnaire ; parce qu’elle est un mode d’expression *qui vient de naître* et qui s’abat dans les plates-bandes académiques en semant le désarroi dans les rangs conservateurs !...

Aimez-vous le Jazz ?...

Voilà une question troublante – point d’interrogation plongé dans l’âme des compositeurs, des directeurs de théâtres lyriques, des *maestri* – que nous avons posé au révélateur des Ballets russes, au créateur du Théâtre des Champs-Élysées, M. Astruc.

« ...Le Jazz !... S’exclame-t-il. La réponse à une interview de mon vieil ami Messenger troublera bien des musiciens⁸... Messenger saluant le Jazz et voulant bien ne pas considérer cette musique, comme une *affreuse cacophonie*, c’est là vraiment un “swing” qui rappelle les révolutions wagnériennes et debussyste...

Je ne suis pas musicien. Pourtant, ma sensibilité ne m’a jamais trompé, et depuis quarante ans, j’ai toujours vibré en entendant une *note* nouvelle, un *accent* inédit. J’ai lutté pour Richard Strauss, Igor Stravinsky et pour les Cinq du *Bœuf sur le Toit*⁹. Il était donc naturel que, lorsque mon oreille entendit la musique syncopée et les nouveaux rythmes américains, au moment de leur apparition en France, je n’aie pas cherché à savoir s’ils étaient apportés par des nègres ou des blancs, car je sentais dans cet art l’embryon dynamique qui crée les insurrections...

⁸ Il s’agit d’André Messenger (1853-1929) qui, à deux reprises avant cette enquête, s’était prononcé en faveur du jazz. Voir Parès 1922 et Montabré 1926.

⁹ En 1907, Astruc, alors à la tête du pavillon de Hanovre, a invité Richard Strauss à y diriger la première française de sa *Salomé* (1905). Six ans plus tard, son Théâtre des Champs-Élysées accueillait la première du *Sacre du Printemps* d’Igor Stravinsky, lors de l’un des concerts-scandales les plus célèbres du XX^e siècle. Après la Première Guerre mondiale, le Théâtre et sa salle annexe, la Comédie des Champs-Élysées, accueillirent plusieurs pièces individuelles (dont *La Création du monde* de Darius Milhaud, 1923) et collaboratives (dont *Les Mariés de la Tour Eiffel*, 1921) de membres du Groupe des Six (les « Cinq du Bœuf sur le Toit ») : Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre.

Déjà, vers 1900, nous fûmes quelques-uns à estimer les Cake-Walk¹⁰ et à comprendre ce que l'âme nègre a de tendre et de véritablement artistique. *J'aime donc sincèrement le Jazz.*

Et, puisque j'en ai l'occasion, je ne veux pas manquer de rappeler ce que le Jazz doit au génie français, dont la marque se retrouve presque toujours à l'origine de ce qui touche à l'Art. La base du Jazz, c'est le saxophone. Or, le saxophone a été inventé par un Français, du nom de Sax¹¹, et tandis qu'en France on négligeait ce moyen d'expression multiple, l'Amérique s'en emparait, perfectionnait le mécanisme de cet instrument et créait une orchestration spéciale. Ces cuivres, à côté des trombones, des trompettes et des pistons, prenaient une place importante, et dans certains orchestres américains, la famille des saxophones parlait à côté des cordes, des bois et de la batterie...

... Ne raillons ni les Américains, ni les nègres, ni le Jazz-Band ; soyons éclectiques, comme Messager, et convenons qu'une tentative artistique n'est jamais méprisante, si étrange qu'elle puisse paraître à l'origine.

En Art, tout est dans tout ! ».

¹⁰ Voir note 3.

¹¹ Étant né à Dinant le 6 novembre 1814, Adolphe Sax est effectivement né en France, dans le département de Sambre et Meuse. Mais dès 1815, Dinant est intégrée à la Province de Namur et au Royaume-Uni des Pays-Bas, qui allaient devenir la Belgique en 1830. Adolphe Sax est donc bien plus belge que français.

Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926f), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Montabré, Maurice (1926), « “J’adore le jazz !” Voilà ce que nous dit M. André Messager, le compositeur de tant de belles œuvres françaises », *L’Intransigeant*, vol. 47, n° 16 747, 12 juin, p. 1-2.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d’une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l’inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de Paris-Midi – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.

Wisner, René (1926), « [Une question du *Soir*] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.